

Le coup de bill'art du Soir

Black héritage

Par Kader Bakou

En entendant chanter «la Blanche» Janis Joplin, on pense directement au Noir Otis Redding (même genre de voix et même style). Paul Mc Cartney, de son côté, a reconnu qu'à ses débuts, il imitait Little Richard. Mais il y a aussi un artiste noir méconnu qui, indirectement, a eu une influence considérable sur la musique contemporaine. Nous sommes en 1953, aux Etats-Unis, plus précisément à Memphis. Un certain Elvis Presley, jeune amateur de gospel, de blues et de country, pousse la porte d'un petit studio d'enregistrement spécialisé dans la musique noire, le Sun Records. Quelques mois plus tard, en 1954, Sam Phillips, le patron de Sun Records, demande à un groupe de musiciens de venir au studio pour accompagner Elvis Presley qui passe une nouvelle audition. Les essais sont peu satisfaisants. Phillips, déçu, s'apprête à partir, quand Elvis entame les premières notes d'une vieille chanson : *That's all right (mama)*. «Ce que venait de faire Elvis avec *That's all right* me donna immédiatement la chair de poule. Je savais qu'on tenait quelque chose. Ce n'était pas la chanson à proprement parler, mais ce qu'en faisait Elvis. La chanson était à l'origine un blues, Elvis l'a transformée en rock'n'roll. Je peux vous dire que pour moi, c'était un choc. Je décidais qu'il devait l'enregistrer. Ce fut son premier vrai succès à Memphis», avait expliqué, à l'époque, Phillips. *That's all right* (c'est après qu'on a ajouté «mama») est une chanson du bluesman noir américain Arthur «Big Boy» Crudup, né en 1905 à Forest, dans le Mississippi. Crudup est surtout connu pour être l'auteur du premier succès d'Elvis Presley. Mais le «King» Elvis lui reprendra aussi *My baby left me* et *So glad you're mine*. De nombreux autres jeunes artistes, blancs pour la plupart, reprendront ses titres. Mauvais gestionnaire de ses droits d'auteur, comme beaucoup de Noirs américains, et en particulier les bluesmen, il a surtout été exploité par les Blancs. En outre, c'était un «musicien de campagne» qui jouait pour le plaisir sans penser à l'argent. Il chantait souvent dans les juke joints pour presque rien tout en continuant à travailler, notamment, comme chauffeur de bus.

Concernant *That's all right mama*, la chanson qui avait lancé la carrière d'Elvis, elle aurait été enregistrée sans le consentement de Crudup. En tous cas, il n'a pas reçu de royalties, malgré le fait qu'il ait été reconnu comme l'auteur du morceau. Il aura fallu une longue bataille juridique des héritiers pour qu'enfin une part des royalties revienne à qui de droit, mais Arthur n'était plus là : il est mort dans la misère, le 28 mars 1974, à l'hôpital de Nassawadox, en Virginie.

K.B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE NOUVEL ALBUM DE LOUIFI

Du rythme, du chaâbi et un hommage à Matoub

Deux ans après la sortie de *Atin hamlegh* (celle que j'aime), titre du premier album qui l'a intronisé dans le monde de la chanson, Louifi revient avec un nouvel opus, celui de la confirmation, espère-t-il. Le titre-phare se décline cette fois-ci comme un hommage sincère au regretté Matoub Lounès.

À travers *L'immortalité d'une star*, Louifi interpelle les consciences et les responsabilités pour que soit levé le voile du mensonge, des incohérences et de l'oubli. «Quinze ans ont passé depuis la disparition tragique de Matoub, et on n'a pas encore jeté toute la lumière sur son assassinat. L'opinion publique a pourtant le droit de savoir, elle est en attente de connaître la vérité. Où est le travail de la justice ? Pour ma part, je suis parmi ceux nombreux qui s'interrogent et attendent d'être éclairés», explique-t-il. Pour que le message passe mieux, Louifi a eu l'idée d'utiliser comme support musical la célèbre chanson de Farid Ali *Ayema azizen uretsu* (composée, à l'époque, par Mustapha Sahnoun). Le résultat, plutôt heureux, confère au texte — dont il est l'auteur — une forte charge émotionnelle. Mais



Photo : DR

avant d'avoir écouté ce dernier titre du CD, l'on aura d'abord goûté et apprécié les six chansons précédentes qu'il a écrites et composées. Il y a là tout ce qui peut faire un album dans l'air du temps : du rythme, du folklore, du chaâbi, des sonorités modernes, un bon travail acoustique, des thèmes variés...

La voix douce et mélodieuse de l'interprète donne à l'ensemble cet aspect aérien qui rend les morceaux encore plus agréables à écouter. Cela démarre avec *Timehremt lah-rir*, une chanson rythmée pour ambiance de fête et un hymne à la tenue traditionnelle de la femme kabyle. Clin d'œil nostalgique aussi aux traditions festives et à la convi-

vialité d'antan. Louifi enchaîne avec *Muhal akmeysugh*, une chanson sentimentale qui raconte une déception amoureuse, puis *Athou-zyint ouratsru* inspirée de l'histoire vraie d'une jeune fille endeuillée par la perte de son fiancé décédé à l'étranger.

Du rythme toujours avec *Vghan aghessegan*. Mais là, le chanteur change de registre et, à partir de ce quatrième morceau, enrichi par l'introduction de la *zorna*, il devient critique et propose des textes «engagés» (de la chanson contestataire en quelque sorte). Les cinquième et sixième titres du CD dénotent même un changement de temps, le style chaâbi étant à l'honneur. Souffrance des populations, malvie, marginalisation, injustices, etc., deviennent ici les thèmes de prédilection de l'artiste. Tout cela exprimé avec des mots simples. Au final, le nouvel album de Louifi se distingue par la variété tant textuelle que de la composition musicale. Un produit destiné au large public et sur lequel il a beaucoup travaillé. «J'ai pris tout mon temps pour préparer les musiques et les textes, puis j'ai peaufiné la chose avec Bouzid Ouhamou qui est mon nouvel arrangeur. J'ai voulu faire mieux que le premier CD, en m'entourant notamment d'un groupe de musiciens professionnels. Pour l'orchestration, j'ai

introduit plusieurs instruments, dont la basse, la batterie, le violon, le banjo, la zorna», détaille-t-il. Louifi nous confie avoir été encouragé par le succès rencontré auprès du public, à la sortie de son premier album. D'où l'exigence de qualité tout en restant fidèle à ce qui semble être sa marque de fabrique : l'alternance des styles en même temps que de garder l'âme de la chanson kabyle authentique. Il compte tracer sa voie de cette manière avec la bénédiction de tous les grands artistes qui l'ont influencé et rendu passionné pour la chanson : Slimane Azem (son idole), El Anka, Allaoua Zerrouki, Idir... C'est alors tout naturellement qu'il nous parle de certains projets : «Je prépare en ce moment deux clips pour ce deuxième album. I

Il y a aussi un nouveau CD que je compte sortir sur le marché en 2014 qui intègre des duos avec des chanteuses. Je n'en dirai pas plus...» Un autre chantier qui lui tient à cœur, c'est d'écrire et de composer pour d'autres interprètes (en arabe ou en kabyle), surtout dans les genres chaâbi et andalou. Edité par Miracle Music (Maâtkas), *L'immortalité d'une star* est dans les bacs des disques depuis la mi-mai.

Hocine Tamou

SKIKDA

Des cinéphiles déterminés à créer un cinéclub

Un groupe de cinéphiles de la ville de Skikda fait part de sa détermination à créer un cinéclub en vue de relancer le 7^e art et susciter l'intérêt du public, a indiqué mardi à l'APS le porte-parole de cette initiative, Mouloud Bici, photographe professionnel de son état. Selon cet artiste, auteur de plusieurs recueils de photographies faisant référence à l'antique Ruscade, les initiateurs de ce projet se soucient de «redonner aux salles obscures le public qu'elles

avaient à Skikda», et «d'encourager les vocations pour les métiers du cinéma».

Les promoteurs du cinéclub en projet entendent également soutenir les initiatives portant sur la réalisation de films d'intérêt culturel et scientifique, en favorisant un environnement susceptible d'attirer le plus grand nombre vers cet art. Le cinéclub programmera des ateliers de formation sur l'industrie cinématographique qui comprend, selon M. Bici, une grande variété de

métiers, comme la réalisation, la direction-photo, les accessoires, les costumes, l'électricité, le maquillage, le décor, l'écriture de scénarii et autres. Des professionnels algériens et étrangers seront sollicités pour assurer la formation des jeunes cinéphiles de la ville de Skikda qui seront appelés à adhérer au cinéclub, a-t-il également fait savoir, faisant part de son «entêtement» à créer ce lieu de rencontres et de débats autour du 7^e art.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER

Expo d'artistes algériennes

L'ambassade d'Italie et l'Institut culturel italien d'Alger organisent une exposition intitulée «Fusion» de Karima Sahraoui et Amel Benghezala. L'exposition

Fusion c'est la rencontre de ces deux artistes diplômées toutes les deux de l'Ecole des beaux-arts d'Alger. La première excelle dans l'art de représenter et de transcrire

la souffrance du cœur et de l'âme en quelques traits noirs magnifiquement tracés sur du blanc, alors que la seconde reste attachée à un univers imaginaire où se mêlent

couleurs magiques et formes mystérieuses. L'exposition «Fusion» se déroule du 16 mai au 6 juin à la salle polyvalente de l'Institut culturel italien d'Alger, situé à El-Biar.

Actucult

SALON INTERNATIONAL DU LIVRE DE TURIN

Le Salon international du livre de Turin (du 16 au 20 mai) a invité Hamid Grine à l'occasion de la publication en Italie de *Camus dans le narguilé* (Camus nel narghilé, edizioni E/O). L'écrivain algérien donnera une conférence ayant pour thème «Culture et identité» le 19 mai à 16h30, Spazio Piemonte, au SILT.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE, EMIR ABDELKADER, ALGER)

Samedi 18 mai à 14h : Abdelmadjid Merdaci signera son livre *Cinquante clés pour le cinquantenaire*, paru chez Editions du Champ libre.

LIBRAIRIE LES MOTS KALIMAT (27, AVENUE VICTOR-HUGO, ALGER)

Samedi 18 mai à 14h30 : Karima Berger signera son livre (roman) *L'enfant des deux mondes*, paru chez El Ibriz Editions (Alger).

ESPLANADE DU PORT DE TIGZIRT (TIZI OUZOU)

Du 14 au 18 mai : Festival Bla- Tilés. Ateliers arts plastiques ouverts à tous. Ateliers chorégraphiques ouverts à tous.

18 mai à 16h : Présentation de l'œuvre réalisée par les artistes et la population.
17h : Performance de Break Dance.
18h : Concert d'Alex Millan, DJ.

PLACE DE L'ANCIENNE MAIRIE (TIZI OUZOU)

16 mai : Festival Bla- Tilés. 18h : Concert d'Alex

Millan, DJ. 1^{re} partie, Youva Sid AUDITORIUM DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BD DES MARTYRS, ALGER)

Jeudi 16 mai à 19h30 : Dans le cadre du cinquantenaire de l'indépendance, l'Orchestre symphonique national donne un concert sous la direction de la chef d'orchestre américaine Laura Jackson, avec la participation des solistes Jon Klibonof (piano), Djamel Ghazi (flûte), Christine Clemmons-Mc Cune (soprano), Paul Spencer Atkins (ténor), John Cimino (baryton).

Vendredi 17 mai à 19h : Concert de Milla Viljamaa & Co (Finlande). Dans le cadre du 14^e Festival culturel européen en Algérie.

Samedi 18 mai à 19h : Concert du groupe Les Bourgeois d'Arges (Roumanie). Dans le cadre du 14^e Festival culturel européen en Algérie.

AUDITORIUM DE L'UNIVERSITÉ D'ALGER 2

Samedi 18 mai à 14h : Spectacle du English Theater Company (ETC) de Grande-Bretagne. Dans le cadre du 14^e Festival culturel européen en Algérie.

SALLE IBN KHALDOUN (ALGER- CENTRE)

Jeudi 16 mai à 19h : Concert de Flavio Boltrio (Italie) dans le cadre du 14^e Festival culturel européen en Algérie.

Samedi 18 mai à 19h : Spectacle du English Theater Company (ETC) de Grande-Bretagne. Dans le cadre du 14^e Festival culturel européen en Algérie.

THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI OUZOU

Samedi 18 mai à 15h30 : Dans le cadre du cinquantenaire de l'indépendance, l'Orchestre symphonique national donne un concert sous la direction de la chef d'orchestre américaine Laura Jackson. Avec la participation des solistes Jon Klibonof (piano), Djamel Ghazi (flûte), Christine Clemmons-Mc Cune (soprano), Paul Spencer Atkins (ténor), John Cimino (baryton).

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (25, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jeudi 16 mai : Colloque sous le thème «L'introduction du visuel dans la guerre de Libération nationale – l'image et la Révolution». Avec la participation d'Antonio Passa, expert de l'Agence d'évaluation du système universitaire et de la recherche (Anvur).

Du 15 mai au 30 août : Dans le cadre du 50^e anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, le Musée public national d'art moderne et contemporain d'Alger et l'Institut culturel italien d'Alger présentent l'exposition «Les photographes de guerre», avec les photographies «Algérie 59» de Vittorio Contino.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Jeudi 16 mai à 18h : Pièce théâtrale *Si El moukhridje* de l'association Mohamed Touahria (Miliana).
Samedi 18 mai à 18h : Concert chaabi avec Yacine Bouzama et Abdelghani Tamache.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SELIM (CHENOUA, TIPASA)

Jeudi 16 mai à 14h : Le forum des médias

accueillera le Dr historien et maître conférencier à l'université d'Alger, Mohamed Lahcen Zghidi. Le thème de la rencontre : «Le mouvement national parcours et combat, mémoires historiques et leur apport de vérité pour la génération post-indépendance.»

Samedi 18 mai à 14h : Spectacle du conteur Amou Nadir Hocine.

HALL DE L'HÔTEL SIDI-NOUI (18, RUE ALIOUA-FODIL, CHÉRAGA, ALGER)

Jusqu'au 30 mai : Exposition de livres sur les villes du Sahel algérois. Ouvrages disponibles *Chéraga, une banlieue d'Alger* (paru en 2012), *Haouchs et villages du Sahel algérois* ; *Douéra, Dély-Ibrahim, Maâlma, Souidania, Rahmania, et Nouvelle ville de Sidi-Abdellah* (2012), *Monographies III* ; *Baba-Hassen, Draria, El-Achour, Ouled Fayet et Khraicia* de Ahmed Karim Labèche, paru en avril 2013.

CENTRE CULTUREL AÏSSA- MESSAOUDI (21, BD DES MARTYRS, ALGER)

Jusqu'au 30 mai : Exposition «Patrimoine, art et mémoire»

GALERIE D'ART COULEURS ET PATRIMOINE (4, RUE YAHIA-MAZOUNI, POIRSON, EL-BIAR, ALGER)

Jusqu'au 27 mai : Exposition-vente collective d'arts plastiques «Le patrimoine berbère».

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 30 mai : Exposition «Métamorphoses» de l'artiste Lamine Amor Dokman.